

perdit connaissance. Au dire des personnes avec lesquelles il se trouvait, il aurait eu une sorte de crise convulsive ; quand il revint à lui, il était faible, fatigué. La respiration était assez difficile. Il aurait éprouvé, à cette époque, pendant quelques jours, de véritables raideurs dans les bras, dans les jambes. Au bout d'une semaine, la guérison était complète.

En 1870, pendant la guerre, il a eu beaucoup à souffrir ; il a été fortement maltraité et a reçu dans le dos des coups de crosse de fusil qui l'ont forcé à garder le lit pendant plusieurs jours. Il a longtemps souffert des coups qu'il avait ainsi reçus.

Le 10 juin 1873, étant monté sur un cheval qu'il conduisait à l'abreuvoir, il ressentit tout d'un coup une violente douleur de tête ; puis il eut du vertige, et il tomba par terre, sans cependant perdre connaissance. Il resta ainsi quelques heures, ne pouvant pas marcher ; cependant, dans la soirée, il rentra avec grand'peine chez lui. A onze heures du soir, le même jour, il ressentit de violentes douleurs au niveau de la région épigastrique, dans les mollets. En même temps, la respiration était pénible, anxieuse.

Le surlendemain, le malade fut conduit à l'hôpital de la Pitié ; toute la nuit, il avait beaucoup souffert dans les reins, dans les jambes. — Le malade affirme n'avoir jamais fait d'excès de boisson. Pas de syphilis.

12 juin 1873. — Lit n° 1, salle Saint-Raphaël. — Hôpital de la Pitié.

État actuel. — Le malade est de taille moyenne, un peu maigre. La face est rouge, surtout au niveau des pommettes ; la peau est chaude au toucher et couverte de sueur. — Langue blanche, saburrale ; constipation ; anorexie. Urine foncée, sans albumine. Examen de la poitrine et du cœur : aucune lésion. Les muscles de la face, du cou, du thorax, des membres supérieurs ne présentent rien de particulier.

Ceux de l'abdomen, tendus, rigides, dessinent très-nettement leurs faisceaux sous la peau. Les muscles des membres inférieurs sont également très-contraturés. Les cuisses, les jambes, les pieds se présentent dans l'extension forcée, aussi bien à droite qu'à gauche. Il est impossible, même en déployant une très-grande force, d'arriver à vaincre la contracture. Chaque effort que l'on fait a au contraire pour résultat de l'augmenter. Il en est de même de l'attouchement le plus léger à la surface de la peau.

Sous l'influence de la moindre excitation cutanée, on voit les muscles rigides, se convulser encore davantage ; les membres inférieurs sont alors agités par de véritables secousses convulsives qui paraissent faire souffrir beaucoup le malade. De temps à autre, ces secousses convulsives, plus ou moins intenses, se produisent seules, sans aucune espèce d'excitation apparente.

Pas de troubles vaso-moteurs, ni de troubles de sensibilité. Le malade a l'intelligence intacte ; il répond parfaitement bien aux questions qu'on lui adresse. T. A., 38°,2.

Marche de la maladie. Traitement. — On pratique une injection sous-cutanée de chlorhydrate de morphine. Lavement purgatif.

12 juin. — Sommeil assez calme jusqu'à minuit. A 7 heures 1/2 du matin, le malade est pris d'un frisson assez violent qui dure une demi-heure. Immédiatement après le frisson, sueurs abondantes.

9 heures 1/2 du matin : T. A., 38°,4.

Midi : T. A., 37°,2.

On fait prendre immédiatement 2 grammes de sulfate de quinine.

Le malade, vers les 2 heures du soir, a une crise convulsive agitant tous les muscles contracturés de l'abdomen et des membres inférieurs. Cette crise est composée d'une série de secousses brèves, rapides, quelquefois extrême-

ment violentes ; les membres inférieurs sont alors projetés en dehors du lit. La crise dure cinquante minutes.

A 4 heures du soir, nouvelle crise convulsive, semblable à la précédente. Elle persiste près de deux heures.

13 juin. — Le sommeil a été bon. On continue les 2 grammes de sulfate de quinine, que l'on fait prendre en quatre fois.

8 heures 1/2 du matin : T. A., 37°,3.

Nouvelle crise convulsive vers 5 heures du soir.

14 juin. — La nuit a été moins bonne ; sueurs assez abondantes.

8 heures 3/4 du matin : T. A., 37°,5.

15 juin. — Les muscles sont beaucoup moins contracturés ; le malade peut exécuter les mouvements de flexion des jambes sur les cuisses, mais avec peine. De temps à autre, quelques crampes dans les muscles des mollets. T. A., 37°,4.

16 juin. — T. A., 37°,2.

17 juin. — Le malade peut se lever et marcher un peu ; mais la marche provoque des crampes assez violentes dans les membres inférieurs. T. A., 37°,5.

18 juin. — T. A., 37°,5.

19 juin. — T. A., 37°,2.

20 juin. — On ne donne plus que 2 grammes de sulfate de quinine.

27 juin. — On abaisse la dose de sulfate de quinine à 50 centigrammes.

8 juillet. — Le mieux continuant toujours, et le malade pouvant marcher à peu près bien, il part pour Vincennes.

30 juillet (1873). — Ce jour, le malade rentre dans le service. Il raconte qu'à Vincennes on lui a donné des douches froides de très-courte durée, quelques secondes à peine. Il aurait eu consécutivement deux crises convulsives.

Une nouvelle attaque de tétanie symptomatique a com-

mencé la veille de sa rentrée à l'hôpital de la Pitié : elle dure encore.

Le tronc est couvert de sueurs, la respiration assez difficile. Peau chaude. T. A., 38°,2.

Rien de particulier ni vers la poitrine, ni vers le cœur.

Les muscles des membres inférieurs sont rigides, surtout à gauche ; antérieurement, c'était la jambe droite qui était le plus atteinte ; les articulations sont dans l'extension forcée ; les pieds fortement étendus sur les jambes ; les orteils fléchis sur le pied : c'est à peine si le malade peut légèrement fléchir les deux genoux.

Outre ces contractures, le malade a, comme avant son départ, des crises convulsives complètement analogues à celles décrites à la date du 12 juin. — Ces crises sont rares ; elles reviennent une ou deux fois par jour et durent en moyenne une demi-heure.

Le malade se plaint de douleurs dans les épaules ; la pression sur les apophyses épineuses des vertèbres est douloureuse dans toute l'étendue de la colonne vertébrale, spécialement à la région lombaire et à la région sacrée. Les crises convulsives sont annoncées, quelques minutes à l'avance, par un mal de tête violent, qui persiste pendant toute la durée de celle-ci. On donne cinq grammes de bromure de potassium.

31 juillet. — La contracture des membres inférieurs dure encore. — Hier soir, à 5 heures, le malade a eu une crise très-violente de contracture spasmodique, analogue aux précédentes, mais beaucoup plus forte ; elle a duré environ 3/4 d'heure.

Ce matin, l'état est assez bon. — 8 grammes de bromure de potassium. — Suppression du sulfate de quinine.

1^{er} août. — Persistance de la contracture des membres inférieurs. — Pas de crise la veille ; même état général et local. — 10 grammes de bromure.

Pas d'accès dans la journée, mais beaucoup de crampes. — Dans l'intervalle des accès, il y a toujours de la raideur des membres.

2 août. — A la visite, on trouve le malade avec une crise convulsive. — Les membres inférieurs sont étendus, contracturés, agités par des secousses tétaniques.

Les membres supérieurs sont eux-mêmes, pour la première fois, légèrement contracturés. — La tête est renversée en arrière; cependant des mouvements spontanés peuvent encore être exécutés.

Toutes les 4, 5 secondes, il se produit une contraction des muscles de l'abdomen et de la colonne vertébrale, déterminant la projection du thorax en avant; ces contractions s'accompagnent de douleurs musculaires ressemblant à des élancements, surtout dans la région lombaire.

T. A., 37°,8. — 12 grammes de bromure de potassium.

Les pouces, quelques instants après la visite, sont inclinés dans le creux de la main.

La crise a duré de 7 heures du matin à 1 heure de l'après-midi. Pendant l'intervalle des crises, le malade a quelquefois des contractions subites et involontaires des muscles du dos ou des membres.

3 août. — La contracture des membres inférieurs n'a pas encore cessé pendant une seule minute, depuis l'entrée du malade. — Pas de nouvelle crise; 14 grammes de bromure de potassium.

4 août. — Même état; les muscles des jambes sont toujours contracturés; extension forcée des deux membres inférieurs. Cependant le malade dit qu'à certains moments les crampes sont moins fortes, et qu'il peut un peu fléchir les genoux. Encore 14 grammes de bromure.

5 août. — Contracture permanente des muscles des membres inférieurs. Pas de nouvelle crise de redoublement spasmodique; le malade se trouve un peu moins

bien. Pas de changement dans l'état des membres; le malade se plaint de souffrir de la tête.

6 août. — 2 pilules contenant chacune 25 millig. d'extrait de belladone; de plus on donne toujours 14 grammes de bromure de potassium.

7 août. — Même état des membres inférieurs. Nouvelle crise le 6 août au soir, qui a duré de 5 à 6 heures. La crise s'annonce par de la céphalalgie et débute par des spasmes des muscles du tronc et des spasmes de l'œsophage. — Le malade a une sensation de boule qui lui monte à la gorge. Suppression du bromure de potassium. 3 pilules d'extrait de belladone.

Au moment de la visite, nouvelle crise qui a duré environ 1/4 d'heure. Application, au bas de la colonne vertébrale, d'une compresse imbibée de chloroforme. On place un vésicatoire sur la ligne médiane, aux limites des régions lombaires et sacrées.

8 août. — Nouvelle et très-longue crise la veille au soir, à 5 heures. — 4 pilules d'extrait de belladone de 0 gr. 025 chacune.

9 août. — 11 août. — Suppression des pilules de belladone. Seigle ergoté, 2 grammes.

La contracture des membres inférieurs persiste encore au même degré. La peau de ces membres est un peu cyanosée en certains points; pâle, dans d'autres: elle est froide et d'ordinaire couverte d'une humidité sudorale plus ou moins marquée. — On fait dans la journée du 10 et dans la matinée du 11, avant la nuit, une injection de 1 centigr. de chlorhydrate de morphine à chaque jambe.

12 août. — Persistance de la contracture des membres inférieurs. Hier, le malade a eu successivement deux crises: la première, de 5 à 6 heures du soir; l'autre, de 11 heures 1/2 à 1 heure du matin. La dernière crise, surtout a été très-violente. Ce matin, le malade est fatigué.

La contracture des membres inférieurs semble un peu moins prononcée que d'ordinaire. Seigle ergoté, 3 gr.

13 août. — 4 gr. de seigle ergoté. — Pas de nouvelle crise.

15 août. — Rien de nouveau. Même état des membres inférieurs.

20 août. — Température axil., 38°,5, au moment de la crise (huit heures et demie du matin).

Nouvelle crise, très-longue, qui dure de sept heures et demie du matin à une heure du soir. Elle a été complètement analogue aux précédentes; les contractions des muscles du dos et les mouvements de flexion de tout le corps en avant ont peut-être été plus violents que d'ordinaire. Grande fatigue du malade après la crise; douleurs le long du rachis, spécialement à la nuque, où l'on a fait sans résultat une application d'une compresse imbibée de chloroforme, à huit heures du matin.

22 août. — On chloroformise le malade. Les muscles se détendent lorsque la chloroformisation est poussée assez loin; mais les contractures reparissent bientôt, dès qu'on cesse les inhalations:

23 août. — Crise convulsive qui a duré une heure, mais moins violente que d'habitude.

15 septembre. — Pendant trois jours, on essaye de traiter le malade par les courants continus ascendants; une des plaques est mise sur la cuisse au niveau du sciatique, l'autre sur la jambe au niveau des jumeaux; on laisse passer le courant pendant plus de six heures chacun des trois jours. — Aucun résultat appréciable. La contracture des membres inférieurs n'a pas cessé un seul instant, depuis le 30 juillet, si ce n'est le 22 août, sous l'influence de la chloroformisation.

17 septembre. — Hier, le malade a eu des crises douloureuses peu violentes, mais qui ont duré presque toute la journée.

26 septembre. — Le même état continue. — On fait sur la cuisse gauche du malade, à dix heures du matin, une injection sous-cutanée de 10 gouttes d'eau contenant 1 milligr. de solution d'hyoscyamine.

On supprime le seigle ergoté.

30 septembre. — Injection avec 1 milligr. 5 d'hyoscyamine.

1^{er} octobre. — Nouvelle injection avec 2 milligr. sur la jambe gauche.

2 octobre. — Injection avec 2 milligr. 5.

4 octobre. — Injection avec 2 milligr. 5.

5 octobre. — Pas d'injection.

6 octobre. — Injection avec 3 milligr.

7 octobre. — Injection avec 3 milligr. 5.

8 octobre. — Injection avec 3 milligr. 5.

9 octobre. — Injection avec 3 milligr. 5.

10 octobre. — Injection avec 4 milligr.

11 octobre. — Injection avec 4 milligr. 5.

12 octobre. — Injection avec 5 milligr.

13 octobre. — Injection avec 6 milligr.

14 octobre. — Injection avec 6 milligr. La contracture n'a pas cessé et elle est aussi forte, ou à peu près, que lors de la rentrée du malade, le 31 juillet dernier.

Le 15, les membres inférieurs sont toujours contracturés en extension forcée, ainsi: pieds étendus, orteils fléchis vers la plante du pied. Les masses musculaires se dessinent sous la peau, et, lorsqu'on les saisit à pleine main, on éprouve une sensation de dureté, de rigidité très-grande.

La contracture est plus prononcée du côté gauche que du côté droit. Lorsqu'on cherche à fléchir soit la jambe, soit le pied du côté droit (où la contracture est moins prononcée), il se produit presque immédiatement un tremblement de tout le membre, qui dure pendant une à deux minutes. Du côté gauche, cette trémulation ne se montre

pas aussi facilement. Le chatouillement de la plante des pieds est sans résultat. Le contact simple n'est pas senti à la jambe droite. Le pincement n'y est perçu que sous forme de contact. — Le contact d'un corps froid n'engendre pas une sensation de froid aussi accusée que de l'autre côté. — La douleur à la piqûre est moins vive que de l'autre côté.

Sur la jambe gauche, la sensibilité est conservée sous tous ses modes, et le degré des sensations paraît normal.

Le malade éprouve de la raideur dans les reins et ne peut s'asseoir que très-difficilement. Les masses lombaires sont contracturées, ainsi que les muscles abdominaux.

La miction est lente, difficile. Pas de constipation. Le malade garde le lit.

15 *octobre*. — Injection sous-cutanée de 8 milligr. d'hyoscyamine.

16 *octobre*. — Injection sous-cutanée de 9 milligr. d'hyoscyamine.

17 *octobre*. — On suspend l'hyoscyamine et l'on donne deux pilules de nitrate d'argent de 1 centigr. chacune.

19 *octobre*. — Depuis huit à dix jours, le malade a, chaque matin, un tremblement généralisé avec sensation de froid. C'est un véritable frisson qui est suivi de chaleur à la peau. La rate est un peu volumineuse. Sulfate de quinine, 1 gr. 50.

20 *octobre*. — T. A. (neuf heures du matin), 37°, 7.

Le malade est, ce matin, dans un état de surexcitation plus prononcé que d'habitude. — Douleurs épigastriques; pas de frisson. Sulfate de quinine, 1 gr. 50.

21 *octobre*. — Ce matin, les membres inférieurs sont encore dans l'extension, mais lorsqu'on presse ces masses musculaires entre les doigts, on éprouve une sensation de mollesse qui rappelle la sensation normale.

Les pieds sont encore en extension forcée, et il est dif-

ficile de les ramener à la flexion. Les muscles du thorax fonctionnent mal; un peu d'anhélation.

Il est évident que cette longue attaque de contracture tétanique des membres inférieurs touche à sa fin. Elle dure d'ailleurs, sans qu'il y ait un moment d'interruption, depuis le 28 ou le 29 juillet.

Le malade est très-abattu et très-fatigué. Il serre assez faiblement des deux mains.

22 *octobre*. — Le malade se trouve beaucoup mieux.

24 *octobre*. — Cinq pilules de nitrate d'argent. — La contracture est moins prononcée à la jambe gauche qu'à la droite. — Le malade peut exécuter des mouvements volontaires avec ses membres inférieurs, et les maintenir élevés pendant quelque temps au-dessus de son lit; mais alors il se produit des secousses spasmodiques dans le membre soulevé. Ces mouvements gagnent le tronc.

25 *octobre*. — Continuation du nitrate d'argent; 5 pilules de 0,01 centigr. chacune.

27 *octobre*. — On supprime le nitrate d'argent et l'on donne : Iodure de potassium, 1 gr. — Même état.

29 *octobre*. — Le malade a eu une nouvelle crise, qui a duré depuis hier soir sept heures jusqu'à ce matin, six heures. — Pas de secousses violentes.

Les muscles des membres inférieurs sont dans le relâchement; les mouvements volontaires des jambes et des pieds sont possibles, mais se font un peu difficilement; il persiste un peu de raideur.

La peau des membres inférieurs est froide et cyanosée par places.

Le simple contact n'est pas perçu sur la jambe droite; à la cuisse droite, il est perçu : du côté gauche, le plus léger attouchement sur un point quelconque détermine une sensation pénible. Le chatouillement de la peau est senti sur la jambe droite, mais moins qu'à gauche.

Le pincement produit une douleur moins vive.

Le contact d'un corps froid (crachoir en étain) donne une sensation de contact sur la peau de la jambe et non une sensation de froid. Sur la cuisse, le froid est perçu; du côté gauche, la sensation est normale.

Le malade dit que, lorsqu'il soulève alternativement ses membres inférieurs, le droit lui semble plus lourd que le gauche. L'état général est excellent.

14 novembre. — Le mieux continue; les muscles ne sont plus rigides à la jambe; ils permettent des mouvements faciles de flexion et d'extension, surtout à droite.

La marche avec un bâton est assez facile.

15 novembre. — Cette nuit, sans cause appréciable, le malade a été pris de douleurs dans les lombes et dans les membres inférieurs.

Les muscles des jambes commencent à devenir durs; ce matin, il y a même un relief marqué des jumeaux à gauche. Les mouvements de flexion et d'extension sont beaucoup moins faciles que les jours précédents.

16 novembre. — Cette nuit, le malade a eu des crampes assez fortes dans les mollets. La crise douloureuse a disparu.

17 novembre. — Hier, dans la journée, crampes dans les mollets, mais pas de douleurs lombaires.

Il est impossible au malade de fléchir le pied ou le genou des deux côtés.

18 novembre. — Même état. Sulfate de quinine, 1 gramme; nitrate d'argent, 5 pilules.

Suppression de l'iodure de potassium. Rate volumineuse.

19 novembre. — Même état. Sulfate de quinine, 1 gr. 50.

24 novembre. — Suppression des pilules de nitrate d'argent. 2 pilules de sulfate d'atropine de 0,0005 = 0,001. Sulfate de quinine, 1 gr. 50.

26 novembre. — La contracture persiste, spasmes. 12 ven-

touses scarifiées sur la région lombaire. La veille, 3 pilules de sulfate d'atropine; aujourd'hui, 4 pilules.

27 novembre. — Sécheresse de l'arrière-bouche; aucun changement dans l'état des membres. On donne, à partir de ce jour, 5 centigr. d'extrait thébaïque.

28 novembre. — 7 centigr. et demi d'extrait thébaïque.

29 novembre. — 10 centigr. d'extrait thébaïque.

30 novembre. — Les douleurs spontanées sont beaucoup moindres depuis quelques jours.

1^{er} décembre. — Quatre pilules d'extrait thébaïque de 0 gr. 05 chacune, de quatre en quatre heures. Plus de douleurs, ni de secousses.

2 décembre. — Cinq pilules. Pas de différence dans la durée du sommeil.

4 décembre. — Six pilules. — Même état.

5 décembre. — Six pilules. — Le malade dort bien peu depuis quelques jours.

6 décembre. — Ce matin, à six heures, presque immédiatement après sa première pilule d'extrait d'opium, le malade a été pris de douleurs dans le ventre avec secousses douloureuses. Les douleurs sont intenses et présentent, de temps à autre, des exacerbations pendant lesquelles le malade se tord dans son lit; il dit qu'alors il éprouve comme le besoin d'aller à la selle.

En outre, il accuse des douleurs laryngées; la parole est impossible à certains moments, et cependant les cris qu'il pousse sont toujours normaux.

Il peut un peu ouvrir la bouche; mais, dès qu'il exagère ce mouvement, il y a une forte et douloureuse contracture des muscles masséters, temporaux, ptérygoïdiens.

Le dos des mains est cyanosé.

Immédiatement après le début de la crise on constate que la contracture des membres inférieurs a absolument disparu.